La Mothe-Saint-Héray. Un cimetière protestant qui marque la fin du « désert »

À la Mothe-Saint-Héray, l'ancien cimetière protestant a plein d'histoires à raconter. Suzette Favreau, membre de l'Association pour la sauvegarde des cimetières familiaux protestants, en connaît de nombreux secrets.

Le Courrier de l'Ouest 18/08

La Mothe-Saint-Héray. Un cimetière protestant qui marque la fin du « désert »

À la Mothe-Saint-Héray, l'ancien cimetière protestant a plein d'histoires à raconter. Suzette Favreau, membre de l'Association pour la sauvegarde des cimetières familiaux protestants, en connaît de nombreux secrets.

Suzette Favreau, membre de l'Association pour la sauvegarde des cimetières familiaux protestants, a étudié la partie protestante du cimetière | CO. MARTIN LHOTE

Le Courrier de l'Ouest
Martin LHOTE.

Publié le 18/08/2021 à 07h00

Après la traversée du désert il y a… un cimetière. À la Mothe-Saint-Héray, le cimetière rue des Sangles possède, en contrebas, toute une partie protestante. Elle existe depuis 1823. L'une des premières célébrations en son sein fut l'inhumation du pasteur Gibaud, en 1826. C'est ce dernier qui a l'histoire la plus passionnante du cimetière. Il fut pasteur pendant la période dite « du désert » (quand la seule religion autorisée en France était le catholicisme, de 1685 à 1788). Sa tombe est toujours présente, bien qu'à moitié recouverte par un if, arbre important dans le paysage protestant.

Celui-ci a **« sûrement été planté dès la création du cimetière »** raconte Suzette Favreau, membre de l'Association pour la sauvegarde des cimetières familiaux protestants. La création de ce cimetière justement, s'est faite en raison du nombre

La Mothe et la fin du « désert »

À la Mothe-Saint-Héray, l'ancien cimetière protestant est riche en histoires. Suzette Favreau, de l'Association pour la sauvegarde des cimetières familiaux protestants, en connaît les secrets.

Après la traversée du désert il y a... un cimetière. À la Mothe-Saint-Héray, le cimetière rue des Sangles possède, en contrebas, toute une partie protestante. Elle existe depuis 1823. L'une des premières célébrations en son sein fut l'inhumation du pasteur Gibaud, en 1826. C'est ce dernier qui a l'histoire la plus passionnante du cimetière. Il fut pasteur pendant la période dite « du désert » (quand la seule religion autorisée en France était le catholicisme, de 1685 à 1788). Sa tombe est toujours présente, bien qu'à moitié recouverte par un if, arbre important dans le paysage protestant.

Celui-ci a « *sûrement été planté dès la création du cimetière* » raconte Suzette Favreau, membre de l'Association pour la sauvegarde des cimetières familiaux protestants. La création de ce cimetière justement, s'est faite en raison du nombre important de protestants à La Mothe, « *environ la moitié de la population* », qui pour les moins aisés n'avaient pas de terrain où installer un cimetière familial. C'est pour cela qu'on observe beaucoup de tanneurs, tisseurs, meuniers, autres artisans ou petits industriels n'ayant pas de patrimoine foncier leur permettant de créer un cimetière, enterrés rue des Sangles.

Suzette Favreau, membre de l'Association pour la sauvegarde des cimetières familiaux protestants, a étudié la partie protestante du cimetière de La Mothe-Saint-Héray.

Photo : CO. Martin Lhote

Un pasteur devenu officier d'état civil

Né à Foussais-Payré en 1739, en Vendée, le pasteur Gibaud part en 1764 à Lausanne pour y être formé. C'est en 1767 qu'il accomplit son premier acte pastoral, le premier d'une longue série, puisqu'en 20 ans il célébrera 1 217 mariages et 4 512 baptêmes. Tous ceux-ci se sont faits durant la période « du désert » et donc clandestinement, au risque des dragonnades et de la persécution.

De ce fait, les cérémonies se déroulaient dans des lieux reculés, et notamment dans la forêt de l'Hermitain, proche de Souvigné. En 1788, l'édit de tolérance est signé, le pasteur Gibaud a donc moins de raisons de vivre dans la clandestinité. Quatre ans plus tard, habitant à Aiript, le religieux est nommé officier d'état civil pour la paroisse de Romans. Son premier acte avec son nouveau rôle fut d'enregistrer la naissance de son fils, deux ans après sa mise au monde. Il vivait jusque-là sans être déclaré.

Depuis sa mort en 1826, le pasteur Gibaud repose dans le cimetière protestant de La Mothe-Saint-Héray. Il y a été rejoint par des membres de sa famille qui sont regroupés dans un enclos (visible sur la photo). Parmi ses descendants, l'on retrouve d'autres pasteurs, enterrés à ses côtés.

Les modèles de tombes les plus courants dans ce cimetière de La Mothe sont « *avec bâtière, à quatre pans et en calcaire* » explique Suzette Favreau. Mais comme partout « *il y a des modes* ». Alors on constate des rajouts tel que des assiettes fixées avec des inscriptions dessus. Il y en a aussi avec des styles différents, certaines font par exemple penser à des colonnes de l'époque romaine.

La particularité des tombes protestantes, ce sont les citations bibliques annotées dessus. Cependant, les graveurs « *n'étaient pas toujours doués* ». Sur les tombes anciennes du cimetière, on retrouve des fautes d'orthographe, ou encore des mots qui dépassent de la marge. Cependant, malgré ces imperfections, le lieu abrite des monuments funéraires de très belle facture. Certaines tombes ont été sculptées par des tailleurs de pierre, quand d'autres sont imposantes et plus riches e couleur, pour les familles plu aisées.

Martin LHOT

REPÈRES

2 277 cimetières protestants

L'Association pour la sauvegarde des cimetières familiaux protestants (ASCFP), qui exerce principalement en Deux-Sèvres, mais pas seulement, recense un maximum de cimetières de cette confession.

Elle a été créée en 2012 et l'inventaire a débuté il y a cinq ans. Depuis, six membres de l'association se relaient pour explorer les routes du département et ses alentours. Ils en sont à 2 277 cimetières référencés.

En plus de cette recherche, l'association remet en état ces lieux chargés d'histoire et tente d'identifier les personnes qui y sont enterrées, pour parfois retrouver les descendants. Quand ces derniers ne sont pas en mesure de les entretenir, l'association s'en charge pour eux. Dans cette tache, d'autres associations épaulent l'ASCFP, c'est le cas de l'AISM (Association intermédiaire du Saint-Maixentais) et de l'AIPM (Association intermédiaire de Pays mellois) par exemple.

Plus d'informations sur ascfp.fr

La partie ancienne du cimetière est composée de nombreuses tombes en mauvais état.

PHOTO : CO - MARTIN LHOTE

Ce caveau est celui d'une famille d'industriels. Il est toujours entretenu et utilisé par la famille à qui il appartient.

PHOTO : CO - MARTIN LHOTE